

# Buffet Poétique à Frontignan

---



*À la santé des poètes*

*2<sup>e</sup> buffet*

# BUFFET POÉTIQUE À FRONTIGNAN

**4 octobre 2024**

*Participants :* Dominique Aussenac, Anne Barbusse, Annick Bodelet-Delaunay, Frédérique Boury, Catherine Bruneau, Catie Canta, Sébastien Charles (au violoncelle), Éric Chassefière, Fanny et Léo Chassefière, Nadège Cheref, Jean-Claude Crespy, Gwenaëlle Drano, Pierre Ech-Ardour, Chantal Enocq, Mireille Fofana, Janine Gdalia, Marie Graizon (à la flûte), Jacques Guigou, Danielle Helme, Ida Jaroschek, Anne-Marie Jeanjean, Jacques Merceron, Régine Nobecourt-Seidel, Gisèle Pierra-Ducros, Olga Porras, Janine et Yves Rabat, Marie-Agnès Salehzada, Patricio Sanchez, Fabienne Schneider, Pascale Thomas, Michel Turiel, David Zorzi.

**Thème : ROUGE**

Auteurs des poèmes lus  
*(lus par l'auteur en l'absence de mention contraire)*

|                                                     |    |
|-----------------------------------------------------|----|
| Aussenac Dominique                                  | 3  |
| Barbusse Anne                                       | 6  |
| Bonnefoy Yves, <i>lu par Éric Chassefière</i>       | 16 |
| Boury Frédérique                                    | 8  |
| Brun Jean-Frédéric                                  | 9  |
| Bruneau Catherine                                   | 12 |
| Canta Catie                                         | 14 |
| Sébastien Charles                                   | 14 |
| Chassefière Éric                                    | 16 |
| Cheref Nadège                                       | 18 |
| Crespy Jean-Claude                                  | 20 |
| Ducros Franc, <i>lu par Gisèle Pierra</i>           | 35 |
| Ech-Ardour Pierre                                   | 23 |
| Enocq Chantal                                       | 28 |
| Figeac Frédéric, <i>lu par Mireille Fofana</i>      | 24 |
| Gdalia Janine                                       | 25 |
| Guigou Jacques                                      | 26 |
| Helme Danielle                                      | 28 |
| Jaroschek Ida                                       | 30 |
| Merceron Jacques                                    | 32 |
| Nobecourt-Seidel Régine                             | 34 |
| Pierra Gisèle                                       | 35 |
| Rabat Janine, <i>lu par elle-même et Yves Rabat</i> | 37 |
| Sachs Nelly, <i>lue par Pierre Ech-Ardour</i>       | 23 |
| Salehzada Marie-Agnès                               | 40 |
| Sanchez Patricio                                    | 41 |
| Thomas Pascale                                      | 42 |
| Turiel Michel                                       | 43 |

## DOMINIQUE AUSSENAC

\*\*\*

### Rouge fleur manifeste !

Dans la touffeur d'un champ de blé,  
Au milieu des alouettes et des alléluias,  
Toujours messicole,  
Le coquelicot élève un chant d'été, un plein chant d'allégresse,  
Coqueriquant le cri primal qui pourprera sa robe.  
Quiquiriqui coquelicot !  
Quiquiriqui coquelicot !  
Coquelicot de Jéricho ?  
Dans *L'Opinion changée quant aux fleurs*,  
Francis Ponge résume ainsi l'écho,  
« *Jéricho, coquelicot, voici la rime rationnelle* »  
Coquelicot de Jéricho,  
aux murs de sang et de sanglots  
Pourquoi pas rime menstruelle ?  
Sans rime, ni raison, bisque bisque rage,  
Je cultive ce cri éperdu.  
M'oisèle, m'étincèle, m'ensorcèle,  
En ce mimologisme péripatéticien  
Mercurochrome et outragé,

-1-

Coquelicot, gentil Coquelicot.  
Du bout des seins, jusqu'aux ergots,  
Ebarbons-en  
nos cœurs hardis !  
Barbouillons-nous à la Pollock,  
Barbillons-nous à la Rothko  
Coquelicot en coq harpie, coquin Rico.

Coquelicot papagayo.  
Coquelicot papaver, papaver assez.

Coquelicot à perfusion, coquelicot atout venant,  
Coquelicot  
A perfusion pour le cœur des perdants.  
Coquelicot des hôpitaux,

Coquelicots désopilants !  
Coquelicot, cocktail de sang, coquecigrue infectée d'opium  
Sans morphine aux pesticides et herbicides sous-jacents.

Antoine Pivoine, marchand de balais,  
Ne disais-tu pas que le coquelicot épatait la coqueluche ?

-2-

Etait-ce par homophonie ?  
Parce qu'hémorragique ruisselle sa couleur ?  
Coquelicot  
De l'amour à mort, de l'amor à mors,  
Du désamour des soies, froissées, fragiles,  
Ca bas de soie !  
Coquelicot rimeur, coquelicot frimeur,  
Repasse au fer, ta robe,  
Ton vieux bonnet phrygien,  
Ta tige non épilée d'où suinte un latex blanc,  
De dicotylédone à sanglots longs et fleur à sexe carmin.  
A sexe à fleur étrange  
Aux cils très vibratiles, tout palpitant  
d'œillades poussées, repoussées,  
Détroussées, irisées  
Qui invitent à aimer  
En une mer d'étamines,  
De stigmates, de pistils,  
De longs cheveux sirènes, de longs cheveux, noirs de feu...  
Alors que ton fruit s'invente capsule.

-3-

Capsule sidérale, capsule sidérante  
A la Marcel Duchamp.  
Ciboire à pavot faux et sésame à Morphée,  
  
A huiles, acryliques,  
En bouquet, en champs et à feu,  
Les coquelicots hérissent les tableaux  
De Van Gogh et de Klimt, ainsi que de Soutine.  
Peintres monstrueux,  
Sanguins à sanguines.  
Et toujours avant,

Ou toujours après et cependant,  
Les coquelicots  
Essaiment, se ressèment  
Sur les champs de bataille, ceux de l'antique Troie,  
Ceux à bleuets bleus, vains, de la Grande Guerre,  
Ypres, Verdun, vils souvenirs, terres à charniers, terres à viscères,  
Ukraine, Gaza, tout aussi bien ici, tout aussi bien là-bas...  
Toujours une guerre à faire et du sang à verser.  
Dans le calice d'un coquelicot !

-4-

Pourtant,  
Le coquelicot n'est qu'une fleur,  
Une fleur fragile,  
Qui rêve de révolutions.

Appelle à la fertilité et à la résistance.  
Acoquinons-nous au rouge et noir du coquelicot !  
Couleur d'un drapeau.  
Rajoutons-lui des ors, n'éteignons plus jamais la lumière !  
Quiquiriqui coquelicot !

Fabrègues, du 03/06/2024 au 05/09/2024.

## ANNE BARBUSSE

\*\*\*

il n'y a pas de désert rouge  
sur la première pellicule couleurs d'Antonioni Giuliana a peur des rues des  
villes des gens et aussi des couleurs  
alors l'usine est grise, toute grise avec ses cheminées ses tuyauteries ses  
émanations toxiques sa décharge à ciel ouvert ses détritiques et sa fonctionnalité  
parfaite  
même ses bruits sont gris  
les quartiers mal famés lépreux et vétustes rues sans couleur pourtant dans la  
future boutique on voudrait peindre en bleu en jaune on fait des essais de  
couleur/de douleur sur les murs nus tandis que la femme porte robe violette  
on s'amuse avec la couleur façon *Parapluies de Cherbourg*  
parfois la caméra suit une bande bleue sur un mur une barre métallique de lit  
rouge et tordue parfois  
l'épouse porte manteau vert et l'enfant manteau jaune sur maigre pelouse verte  
dans l'hiver nucléaire  
les hommes costumes noirs et brume tangible  
la réalité on s'y cogne on s'en abstrait un mois dans une clinique hors champ  
on en ressort avec la peur grise la peur sans couleurs  
l'ère industrielle est incolore  
l'incommunication se parle un soir devant un grand bateau un marin au  
bonnet bleu au langage inconnu et non traduit et la femme infidèle parle sa  
grande peur du monde  
seule la plage rose celle de l'île Budelli en Sardaigne est une histoire racontée  
dans l'histoire une histoire rose d'une petite fille baignée de toute Méditerranée  
bleue avec les rochers de chair et le voilier désert et le chant indompté  
petite fille tannée de soleil qui nage à longues brassées dans la mer déliée de  
toute industrie la terre ocre la toute nature bleue et jaune  
il n'y a pas de rouge  
juste des industriels qui teignent le monde de gris qui se réunissent dans des  
cabanes bleues en bord de mer et quand les cloisons sont rouges on les brûle  
dans la cheminée pour se réchauffer  
un drapeau jaune hissé sur un navire pour cause d'épidémie fugitive  
et puis un seul fondu au blanc avec les visages terrorisés de ceux qui courent  
pour échapper à la maladie à la mort blanche un fondu à la brume un arrêt sur  
visage qui peu à peu s'estompent dans la non-couleur les visages  
un robot bleu traverse sans discontinuer une chambre d'enfant  
une seule infrastructure métallique rouge dans le paysage industriel des sixties  
une machine qui fascine *des antennes pour écouter les étoiles* explique-t-on à la  
questionneuse de vie

il faut bien rêver hors industrie comme raconter des histoires aux enfants des  
 histoires de plage rose  
 mais des marais glauques des poissons disparus des oiseaux qui ne passent plus  
 des cheminées blêmes des usines fantômes et réalistes comme des désastres  
 même les fruits sont gris dans la charrette du paysan postée dans la rue grise  
 une mesure maculée et lépreuse des zèbres incongrus sur un mur  
 que regarder/ comment vivre c'est la même chose  
 alors voir alors le cinéma alors le regard par la fenêtre sur les mers les navires  
 les voyages non faits  
 qu'est la couleur devenue  
 qu'est le monde devenu  
 quand le cinéma se permet la couleur le monde a perdu la sienne  
 celle rouge comme seule révolte la symbolique ouvrière ou la douleur  
 croire à l'humanité à la justice au progrès au socialisme c'est être juste et être  
 rouge  
 mais qu'est le progrès devenu  
 un demi-siècle plus tard le gris domine  
 le poison qui tue les oiseaux et les révolutions par terre  
 les gyroscopes jaunes jouets ou réels empêchent les navires de tanguer  
 mais la brume boit toute couleur  
 aucun amant ne calme les inquiétudes de la souffrante du vivre  
 aucune couleur ne tranche la brume cinématographique  
 la caméra suit un long tuyau noir dans un plan très lent  
 les tentatives de suicide révèlent une humanité entière à soigner  
 la carte de l'Amérique du sud est une utopie colorée  
 sur la paille s'entassent des bonbonnes bleues comme la folie même les lapins  
 courent dans la mer bleue dans les contes où le monde chante en rose bluettes  
 de pacotille  
 mais dans le désert rouge industriel pourquoi avoir besoin des autres en  
 technicolor  
 les draps après l'adultère deviennent roses comme la plage du conte de  
 Sardaigne  
 quelle couleur pour *réintégrer le réel* aux corps séparés  
*le fond de l'air est rouge* filmait Chris Marker  
*Pourquoi c'est tout jaune ?* demande l'enfant, *parce que c'est plein de poison* répond la  
 mère épouse infidèle disloquée de douleur  
 flous puis distincts des barils jaunes s'entassent et la fin tombe  
 sans que le rouge n'ait fissuré les consciences incolores

à propos de *Le désert rouge*, Michelangelo Antonioni, 1964.

## FREDERIQUE BOURY

\*\*\*

### ACROSTICHES

Route dévastée  
On y découvre  
Un paysage de sang  
Gésir des corps  
Enfants morts.

Rumeur des corps  
Organes en peine  
Urgence  
Génie humain  
Écoute la vie!

Rumeur des cœurs  
Oublie ta peine  
Un ange veille  
Greffe  
Écarlate.

Sur l'horizon  
Ouvre les yeux  
La ligne blanche.  
Elle y annonce  
Imperturbable  
La lumière.

## JEAN-FRÉDÉRIC BRUN

\*\*\*

### *Roge/Rouge*

*Rouge. Cette couleur jaillit et s'empare de moi lorsque, seul, égaré dans la sauvagerie des rochers et des taillis, je retrouve les émotions des anciens qui croyaient à l'existence des Fées, personnages incompréhensibles, fascinants et inquiétants. Chez nous, elles étaient vêtues de rouge : c'était « las Enrojadas ». Il faut écrire ces instants-là, mais comment emprisonner le tournoiement léger de leur danse entr'aperçue au hasard d'un éblouissement ? René Nelli qui ne doutait pas de leur existence nous enseignait à écrire des sonnets monosyllabiques. Tel celui-ci, parmi une floraison que je lui dédiais sous le nom de « sonets nellians » :*

Rojas  
flamas  
jot  
lo  
ròc  
fèr

çai  
dança  
l'ànsial

*Rouges flammes sous le roc sauvage ici danse l'angoisse !*

*Max Rouquette faisait allusion à la fleur que nul n'a jamais vue, et dont la rencontre est le plus indicible des émerveillements mais aussi le seuil de l'effroi : la Ròsa Bengalina, qui mystérieusement traverse son œuvre. Quelle est sa couleur, au-delà des teintes de rouge qui nous sont familières ?*

Dins l'aïganha dau jorn cap als acrins de lutz qu'escrincèlan lo cèl  
boscave lo temps cande en sa drillhança  
dins l'enlusiment cantaire  
mai naut lo prat perdut dins la lutz canda  
ont los castèls de nuòch se desmantalhan  
dins lo suau gotejar de l'aiga de l'esvelh  
e la flor bengalina èra aquí espelida  
testejan dins l'espès de l'erbolha aigalosa  
son treslús recabiá una cançon

*Dans la mouillure du jour, en direction des crêtes radiuses qui cisèlent le ciel  
 Je cherchais le temps pur en sa réjouissance  
 Parmi la chanson de la lumière  
 Plus haut était le pré éperdu de blancheur  
 Là où les citadelles de la nuit se démantèlent  
 Dans le doux suintement des eaux de l'éveil  
 Et la fleur légendaire était là, toute éclos  
 Elle se dressait dans l'épaisseur mouillée de l'herbe  
 Sa splendeur elle-même était une chanson*

\*

*Lorsque le printemps éclate dans sa violence et son ivresse, que les plantes sont trop vertes, le ciel trop bleu, la lumière trop aveuglante, c'est le rouge des coquelicots, que Max Rouquette appelait avec un mot de son pays : roèlas. Et pour lui il y a quelque chose de cruel dans le rouge de cette fleur des champs. C'est à nouveau avec une forme poétique illustrée par René Nelli que j'ai cherché à saisir le frémissement qui me saisit à la vision de cette fleur. Nelli écrivait dans les années 40 des quatrains où il voulait retrouver la musique des dystiques élégiaques de Properce, ce qu'il appelait « l'antica misura ».*

Au portal de la crida ont s'espelis bleuge de sang  
                   lo silenci de l'Abriu    enartat dins las roèlas  
 ò lausa lisca ! auçada de galís sus l'infinít  
                   d'un sòmi cande ont s'estrida    l'evidéncia d'un fremin !

*Sous le portail du cri s'épand éblouissant de sang  
 le silence d'Avril ivre                   jailli des coquelicots  
 ô dalle lisse obliquement dressée sur l'infini  
 d'un songe clair où s'émiette           l'évidence d'un frisson !<sup>1</sup>*

Res non retrai melhor aquel esfrei que la roèla  
 i cap tota la drilhaça   sauvertosa dau sang jove  
 mentre s'esbeu la perfeccion en giscлар d'ausardiá  
 grand silenci enchichorlat   d'erbatgiva e d'oblidança

*Rien ne redit mieux cet effroi que le coquelicot  
 jaillissant avec l'orgie   farouche du jeune sang  
 lorsque s'évanouit la perfection en giclement d'audace  
 grand silence ensorcelé   d'herbe menue et d'oubli*

---

<sup>1</sup> Publié dins « lo Gai Saber », 2011

\*

*Mais il y a une étrange connivence entre les Fées de ces contrées solitaires où règne la  
sécheresse et ces fleurs sauvages, comment ne pas les évoquer ensemble pour tenter de revivre  
cet instant hors du temps ?*

tota vida fuòc e secum  
emmoninament d'inestorribla set  
siàs tu la tremor saura dels embauges  
quand miegjorn trai son regiscle de lutz  
despenchenant lo ronfle de l'oblit  
lo temps crudèl de las roèlas dins lo caumanhàs  
desplèga l'escura furor de sa verdolença  
tras l'enfugida rabiosa de las sasons

*toute vie feu et dessèchement  
griserie d'inextinguible soif  
tu es le tremblement blondoyant des falaises  
quand midi projette l'éclaboussure de sa lumière  
décoiffant les rafales de l'oubli  
le temps cruel des coquelicots dans la canicule  
déploie l'obscur fureur de son verdoisement  
par-delà la fuite enragée des saisons*

## CATHERINE BRUNEAU

\*\*\*

### Rouge

Rouge est la gorge de l'oiseau  
Peut-être la trace  
Du chant infiniment répété  
Peut-être a-t-il su saisir,  
Lui, de son chant,  
L'embrasement du ciel à l'horizon du soir

Rouge est la terre du canyon  
Labourée par l'eau fougueuse  
Figée désormais dans l'immobilité trompeuse  
Les ongles se brisent sur la roche  
Rouge sang partagé  
Tant d'émerveillement

Rouge le fruit prêt à tomber  
Sacrifié sur l'autel du temps  
On voudrait le croquer  
Avant qu'il ne soit trop tard  
La couleur doit être préservée  
Sauvée de l'acharnement de l'oiseau vorace

Rouge le cœur palpitant  
De l'animal vaincu  
Livré aux griffes cruelles du prédateur  
Homme, bête  
Qui n'en finissent jamais de répandre le sang  
Partout où la confrontation a lieu

Rouge la braise du feu  
Qui fait tout pour survivre  
Laisser la trace des flammes  
Avant l'enfouissement dans la cendre  
Rouge palpitant, quasi mystique  
Qui ne se donne qu'au regard

Rouge hypnotique  
Offert par toute ces vies et toutes ces morts

\*

### L'herbe rouge

L'herbe rouge se glisse dans la bouche  
Le goût est incertain  
Végétal, organique, minéral  
Que va-t-il advenir de cela ?  
Maintenant, la langue roule, avide de connaître  
Ce goût originel qui irrigue tout  
Il ne faut rien séparer, tout prendre à la fois  
Sous peine de perdre le secret du vivant  
Se peut-il qu'un tel secret puisse se saisir  
Avec un mouvement de la bouche  
Mais toutes ces papilles en émoi  
Disent que l'être est porté bien au-delà  
Le corps tressaille  
Se fait terre, vent, feu, eau  
Ni fleur, ni vague, ni flamme  
Et tout cela à la fois

\*

### Rose ou pomme rouge

Voilà qu'il est question d'une rose  
Celle du vent ?  
Non, celle du sable  
Peut-être  
Le dernier pétale est tombé  
La nuit est proche  
Pourtant la tige dresse ses épines  
Tend sa petite pomme rouge  
Qui deviendra sonore  
Dans le rêve, au temps de la jeunesse  
Peut-être  
Dans le bruissement des feuilles  
Plus sûrement  
Mais que sait-on de ces métamorphoses ?

## CATIE CANTA

\*\*\*

Rose rouge...

Rose adore les robes rouges.  
Elle les choisit avec soin  
Dans des petits magasins  
Aime en palper les étoffes  
S'imprégner de leurs parfums  
En les faisant glisser dans ses mains.  
Ce goût lui vient de sa mère.  
Il a été un peu amer,  
Avant de devenir sien.  
Aussi elle en est fière  
Et telle une gitane  
Arbore ses atours  
Comme autant d'étendards  
Flottant gracieusement  
Sur son corps souple encore  
Car elle ne marche pas  
Elle danse...

## SEBASTIEN CHARLES

\*\*\*

### L'incendie qui ne voulait pas quitter l'allumette

Je suis là  
Prisonnier dans ce vêtement rouge sang  
Il me gratte sans cesse  
C'est pour cela me dis-je  
Que l'on m'a mis avec mes congénères dans cette boîte  
Bien trop petite cette boîte  
Il y en a qui disent que l'on y est serrés comme des sardines  
Mais en fait personne n'en est sûr  
Car ceux qui ont vu la lumière ne sont jamais revenus...  
Hâte pourtant d'être enfin choisi  
De sortir à jamais de cet enfermement  
Mais qu'y aura-t-il après ?...  
Ça y est  
C'est mon tour

Je suis l'élus  
L'éclat du jour d'un coup m'éblouit  
Je suis démuni  
Perdu dans toute cette lumière  
Suis impatient  
Maintenant  
Que l'on me libère de ce carcan qui gratte  
Que quelqu'un le craque  
Le gratte à son tour  
Pour qu'en fumée il finisse  
Frrrt !  
Fais-je sur la tranche de la boîte  
Ah ! quel bonheur  
Je m'étire  
M'étire  
M'étire encore un peu plus  
À chaque instant qui passe  
Oui  
C'est moi le feu  
La flamme  
L'incendie qui grignote inexorablement  
Je vis  
Je chauffe  
Je brûle  
C'est magnifique !  
Mais déjà ...  
J'aperçois des bouts de doigts  
Au bout de ce bout de bois  
Alors vite !  
Je me cache  
Rentre à l'intérieur de moi-même  
M'étrécis  
Jusqu'à m'éteindre  
M'étouffer  
Et rester à jamais dissimulé  
Dans le sein de cet arc noirci  
Consumé par ma chaleur passée

## ÉRIC CHASSEFIERE

\*\*\*

« Rêver : que la beauté  
Soit vérité, la même  
Évidence, un enfant  
Qui avance, étonné, sous une treille

Il se dresse et, heureux  
De tant de lumière,  
Tend sa main pour saisir  
La grappe rouge. »

*Yves Bonnefoy*  
*in À même rive*

\*

La fenêtre elle ouvre sur le jardin  
sur l'inconnu de son silence  
j'aime le silence des roses rouges  
tout ce que dit le silence  
le lointain délicat de la lumière  
ourlant à peine le bord de la couleur  
le subtil dessin du vent  
reliant toutes les fleurs ensemble  
le jardin c'est dans la fenêtre  
que je l'entends le mieux  
chaque poème écrit à son écoute  
est pareil à une fenêtre qu'on ouvre  
les mots ne révèlent pas mais dévoilent  
les mots ne se séparent que des mots  
c'est cela la musique du poème  
il suffit de regarder la rose pour l'entendre  
pour que le jardin parle au jardin

\*

Ce silence du fruit  
dans la paume de la lumière

ce rapide flamboiement de l'aile  
dans la brève fenêtre qui l'enclot

ce vent comme une main passée  
sur la parole bruissante du feuillage

cette unique fleur rouge sur la fenêtre  
telle flamme veillant le rêve de la couleur

ta voix là dans la pièce voisine  
celle du chat à tes côtés qui est silence

tout pense tout écrit l'instant  
il faut être ce tout ce rien de la fleur qui s'ouvre

\*

Il y a cette lumière  
le jardin comme sculpté  
cette pâleur des arbres  
comme reflet de ciel  
ce vent caressant le fixe  
écrivain le cœur  
déliant en toute chose  
ligne de l'envol  
secrète voix d'écorce  
s'ouvrir au parfum de l'ombre  
à la légèreté d'écoute du feuillage  
à la blancheur d'une aile de silence  
n'être que ce visage  
du jardin souriant à la lumière  
de ces quelques roses rouges  
qu'elle fait éclats d'instant  
ces fleurs en sentir la caresse au lit des yeux  
sentir comme la couleur ici devient regard  
comme on écrit ces fleurs avec le regard

## NADEGE CHEREF

\*\*\*

### J'en veux toujours plus

Il est des sentiers rudes et fissurés,  
qui glissent sous le ciel,  
comme le temps limpide, qui rugit en silence.

Regarde autour de toi,  
ces pâles reflets de la vie,  
qui éclatent en de milliers de particules.  
Moi,  
j'en veux toujours plus.  
Toujours plus que ces jours et ces nuits,  
qui valsent comme des ombres radieuses.  
Moi,  
je suis née là où il ne faudrait pas naître.  
Là, où les oiseaux n'ont plus d'aile,  
là où le soleil, glacial, a la noirceur du chagrin.

Moi,  
je ne suis rien parmi l'eau qui gémit,  
je ne suis rien dans ce rien qui n'est pas mien.  
Et la gorge nouée, comme un vertige symphonique,  
les lèvres mordues par le vent,  
qui poussent des cris, dans l'écho de mes reins,  
me rappellent à

l'invisible de tes mots sur mon corps,  
et aux griffes de la terre,  
qui s'agrippent à mes chevilles.

J'aurais aimé que tout soit différent,  
et me réveiller noyée dans ton parfum,  
juste pour saisir, le bonheur de la brise de ton souffle.

\*

Il n'y pas d'autre issue que d'être libre.  
Se nourrir de ses ennemis,  
dans l'agonie de leurs étreintes.  
Piétiner angoisse et dégoût,  
dans la fraîcheur du désir.  
Et puis, bondir inanimé,  
dans un tombeau vide,  
pour endurer et dessiner,  
ces morsures qui creusent l'absence.  
Néant.  
Je fredonne la chanson du damné,  
en triturant mes doigts chauds et aveugles  
et en imitant la bête, qui désire être seule pour mourir.  
Résurrection.  
La vie dans le mal  
et le mal qui te caresse...  
Oui, Oh oui !  
Il n' y aura pas d'autre issue.  
Aucune autre issue, que celle,  
de plier ton corps,  
décousu,  
égratigné,  
à la langue dévorante et douceuse  
d'un monde

## JEAN-CLAUDE CRESPIY

\*\*\*

### Amsterdam (À René Descartes)

Amsterdam où croisent les barcasses  
jusqu'aux pontons des entrepôts  
les rues grincant du fracas des poulies  
engrangeant les ballots d'épices  
partout les ciels reflètent  
l'ordre voluptueux d'une raison utile

tu pris demeure loin du Heerengraat  
dans la Kalverstraat où pendent  
poitrails ouverts comme le bras  
du macchabée que scrutent à La Haye  
huit têtes sur leur corolle blanche  
craignant Dieu et la tempête  
qui brise les voiles de la Hanse  
inspectant l'envers de la machine humaine  
pour saisir l'esprit qui la conçut

je t'imagine col blanc sur pourpoint noir  
dans ta cape où ricochent les bourrasques  
tenant d'une main le bord de ton chapeau  
qui pointe son bouchon de feutre vers le ciel  
comme une tubulure par où l'âme  
vint au corps jusqu'à la glande pinéale

exil du Spectateur qui dans la solitude  
perçoit figures et axiomes  
d'universelle géométrie

avec toi dans cette cité  
prise à l'écume et aux mythes  
j'apprends à ne plus croire sans douter  
*de ce que m'ont légué l'exemple et la coutume.*

(*Voix de traverse*, in *Matières de Monde* Volume I)

(X)

Ce qui vient de nuit par trouée de lune  
réguler les marées faisceaux de temps  
irruption hors de nos échelles  
mêlant à chaque instant présent passé  
glissant par effraction dans la chronologie  
des sourires scintillant d'étoiles mortes

ce qui bat dans le cœur des pulsars  
que l'on voudrait presser contre le nôtre  
frappe et bat tourne et cogne  
qui traverse le froid à peine audible  
sur les tympans électroniques où vibre  
comme en des coquillages leur rumeur

que l'on voudrait entendre révéler  
l'archaïque murmure qui nous hante  
qui nous a fait dompter le feu dans les grottes  
laisser l'empreinte de mains de passage  
sur des parois jouant avec l'obscurité  
chamade de chasses de vies dérobées

ce qui bat dans le cœur en attente  
dernier regard de la bête mourante  
qui se fixe sur nous et nous devance  
inquiète de ne pas bien comprendre  
ce qui se joue dans la montée du froid  
par les membres gourds dans le desserrement

du nœud des organes cette arythmie  
ce poids soudain qui nous écrase  
ces lois que l'on ne sentait pas  
maintenant impérieuses nous plaquant au sol  
ces cadences mourant on ne sait où  
comme un adieu de chacun des pupitres

scalpel du temps qui découpe les fibres  
délie la mémoire le temps venu des confins  
faire valoir ses droits imprescriptibles -  
entre toi qui viens par trouée d'espace  
qui bats dans le cœur sa cadence inconnue  
et pèses d'un poids qui maintenant délivre.

*(Morfil du temps, in Matières de Monde Volume II)*

## Mariam

(Photo de la compagne de Rimbaud à Aden)

*Dama Abyssina* au regard lointain  
nez aquilin sur l'adret de lumière  
et si mélancolique aux commissures de tes lèvres pulpeuses et pourtant si  
celées  
qu'elles retiennent encore sans doute à jamais  
le chant d'années enfouies près de cet homme  
dont tu sembles méditer le mystère  
en regardant plus loin que le lointain.

Les Blancs sont déroutants  
ils vous donnent la croix  
t'emportent avec les ballots des chameaux  
dans les déserts du cœur  
où se dissipent mirages et mascarades  
puis te renvoient sur un boutre chez toi  
lourde de quelque argent et l'âme vide  
endeuillée d'une fausse couche.

On sait cela quand on part pour Aden  
avec ce Blanc qui ne reniera pas  
son goût pour Djami mieux vaut  
l'oublier et griller du tabac  
dans des costumes à l'européenne  
le soir donnant le bras à *Rimbaud-Abd Rabbou*  
que les tiens disent *karani*  
*méchant* - le fut-il quand il s'en est allé  
mourir laissant la tâche inachevée  
et toi perdue renvoyée sans rémission  
avec les caisses invendues ?

Mais réclamée pourtant dans le délire -  
ce voyage exigé pour te revoir  
Charleville-Marseille mourir près des bateaux  
dont la proue fut peut-être  
ton regard si lointain ton nez  
ouvrant une mer de regrets ?

(*La suite Rimbaud*, in *Matières de Monde* Volume III)

Les volumes I, II et III de *Matières de Monde* peuvent être commandés sur le  
lien suivant :  
[https://www.amazon.fr/stores/Jean-Claude-Crespy/author/B0D7XDHP5W?ref=ap\\_rdr&isDramIntegrated=true&shoppingPortalEnabled=true](https://www.amazon.fr/stores/Jean-Claude-Crespy/author/B0D7XDHP5W?ref=ap_rdr&isDramIntegrated=true&shoppingPortalEnabled=true)

## PIERRE ECH-ARDOUR

\*\*\*

D'une présence absolue d'absence, est né le titre du recueil « *Numinense imprésence* », à paraître aux Editions Levant en janvier 2025. Tome II de la trilogie.

« *Au-delà des lèvres  
L'ineffable attend,  
Tiraille les cordons ombilicaux  
Des mots* »

Nelly Sachs

« *Présence à la nuit* »  
Collection « du monde entier », Éditions Gallimard, 1969.

*Sous les vestiges d'oblongues fissures où effleure un amour la peau des limites  
d'intimes espaces, tu habites soudain le palais du Cantique.*

En ces temps refléurit  
sur la ville de Lumière  
la relique de ta voix

Voici le nom qui te  
désigna fiancée par  
bienveillant dessein  
aux ruines rebâties  
brusquées en la poussière  
sans répit de remparts

Jusqu'aux confins  
de la terre et du ciel  
retentit du pied de  
tes sentiers à leur cime  
une paix en tes murs  
et tes indélébiles temples

# MIREILLE FOFANA

\*\*\*

~ Setòrias ~

4.

La ligne rouge  
Elle est franchie

la ligne rouge  
des consciences faux-culs  
boursouflure  
d'une promesse qui gargouille

La ligne rouge

moi je l'ai vue  
sur la trachée des égorgés  
Et ce n'est pas à force d'emplâtres  
que vous y changerez grand-chose  
Votre compassion

n'est qu'une rustine  
sur un rafiot de caoutchouc à plat  
La houle est le parkinson  
de dieux impotents

De zap en buzz  
par à-coups sur Facebook  
vous pouvez pleurer râler ou bien liker  
La ligne rouge pour nous  
n'est que le nœud coulant  
des démocraties

impuissantes

*Et lorsque nos bateaux couleront -  
omme, c'est sur, tout bateau sombre -  
nous ne marcherons pas*

*sur les eaux*

Même arimés sur la terre ferme  
avec nous vous irez

par le fond

~ 24 ~

~ Setòrias ~

4.

La rega roja  
Es trespasada

la rega roja  
de las consciéncias viracuols  
bofiòla  
d'una promessa que gargolha

La rega roja

l'ai vista io  
per la garganhòla dels còltrencats  
Ara 'quò's pas a còp d'emplastres  
qu'i cambiaretz quicòm  
La vòstra compassion  
es pas qu'una rustina  
sus un esclòp de cauchó desconflat  
e l'ondada es lo parkinson  
d'unes dius estropiats

De zap en buzz  
a bassacadas sus Facebook  
podètz plorar romar o likejar  
La rega roja per nosauts  
es pas que lo laç corredor  
de las democracias  
despoderadas

*And when our boats go down -  
as, surely, all boats must drown -  
we will not  
walk upon the water*

E mai de pè sul ferme  
ambe nosauts vos n'aniretz  
pel fons

~ 25 ~

L'auteur est Frédéric FIGEAC (un poète lot-et-garonnais), extrait de son recueil SETORIAS paru chez L'aucèu libre en 2020.

## JANINE GDALIA

\*\*\*

Elle avait rejoint ses copains dans la rue  
pour une partie de ballon prisonniers  
pas très habile à ce jeu mais elle  
parvenait assez bien à esquiver le ballon et restait  
parmi les derniers sur le terrain  
un triomphe modeste ,  
ce jour-là cependant elle avait dû quitter le terrain  
sans toutefois avoir été faite prisonnière  
quelque chose d'étrange coulait entre ses  
jambes un flux chaud une sorte d'écoulement lent  
elle vit soudain sa robe tâchée  
tâchée de .. rouge  
elle sentit le rouge l'envahir et quitta le terrain  
bien malgré elle

\*

Devenir femme  
porter du rouge aux lèvres  
des talons hauts  
des seins hauts perchés  
le regard mystérieux  
tourné vers l'a-venir

\*

passion éphémère  
De la nature  
A peine cueillis les coquelicots se  
Flétrissent  
Ils sont là pour  
Embellir les champs  
Donner du courage à ceux  
qui travaillent la terre  
du plaisir à tous  
ils chantent la saison sèche et ne  
se laissent pas posséder

Montpellier, le 4/10/2024

## JACQUES GUIGOU

\*\*\*

Aujourd'hui presque inerte  
la mer en mi bémol  
privée de ses proximités  
aujourd'hui en demi-teinte  
l'étang  
soustrait de ses intensités  
aujourd'hui  
comme à la peine  
le port  
lassé de l'immobilité du quai  
aujourd'hui pourtant  
cette risée d'espoir  
sur les premiers passants  
de la jetée

Leurs pas accordés  
malgré ce vent  
qui dément l'hyménée  
les amants renversent le rivage  
leur passage  
fut une opération  
sur la finitude des sables

Homme jeune  
il marchait  
dans la lueur disséquante  
du soleil des origines  
homme non arrivé  
il œuvrait dans le faux jour  
des moments qui ouvrent  
pourtant avec le temps  
tous ses présents  
se rapprochaient

À l'à-pic du cap gris  
la mer languit ses laves  
les vapeurs les soupirs  
que lui tirent ses laves  
à l'à-pic du cap gris  
la mer veut brasiller  
à l'à-pic du cap gris  
des humains vont s'aimer

Sans motif  
cette touffe de chiendent  
a trouvé sa place  
entre les pavés du quai  
sans motif  
l'ombre du tas des filets  
se fixe pour longtemps  
sur les moules fracturés  
sans motif  
l'homme au parler clos s'est levé  
le cœur serré  
sans motif  
s'est levé

Strophes choisies dans  
*La mer, presque*  
(L'Harmattan, 2011)

## CHANTAL ENOCQ

\*\*\*

Sur mon cahier d'école, le rouge  
la mauvaise note, la mauvaise élève,  
écrire pas avec la peur bleue mais la peur rouge.

Chaque ligne remplie de panique  
la honte avec soi-même, face à ses camarades, face à la langue.  
Plus jamais un stylo rouge entre mes mains,  
plus jamais le ruban rouge de la machine à écrire.  
Longtemps je butais sur les mots  
envahie par le doute,  
en état de tétanie face à la langue  
je ne savais plus exprimer mes pensées  
seuls les mots de la colère coulaient dans mon sang, transpiraient sur la page.  
J'allais alors tisser ces mots  
en un bracelet, le porter à mon poignet  
et vaincre la couleur rouge  
car sans couleur il n'y a pas de pensées  
il n'y a plus de poésie.

Octobre 2024

## DANIELLE HELME

\*\*\*

ROUGE *hématopoïèse*  
*Hémato* signifie sang  
et *poièse* fabriquer en grec ancien.

Lorsque le rouge était rouge sang,  
Il continuait à couler en lave vitale  
Les cinq litres de la totalité de ton corps  
Et le sang de ses cent milliards de cellules  
Se déversait de son rouge épais  
S'incrustait en gelée de framboise  
Pour se gélifier, se figer,  
Jusqu'à ce que plus rien ne vive  
Jusqu'à ce que ton souffle t'abandonne

Jusqu'à ce que tout s'arrête  
Le jour de tes sept ans.

Lorsque le rouge était rouge sang,  
Nous étions liés à jamais le rouge ardent et moi  
Pour mettre une croix sur le noir du deuil de l'enfant.  
Je porte une robe à motifs rouges  
Des collants seconde peau écarlate  
Mon âme martyrisée  
Apprend du vertige de la mort  
Pour ne pas se laisser détruire  
Comme un funambule sur une corde tendue  
Entre deux sommets de montagne.

Lorsque le rouge était rouge sang,  
Les coquelicots taches graciles, taches saignantes  
S'agitaient un à un  
Dans le champ de blé qui ondoyait par vagues  
De plus en plus transparents.  
Tu en ramassais des brassées  
Tu y es retournée l'an dernier  
Il n'y avait que des maisons.

Lorsque le rouge était rouge sang,  
Me répugnaient la boucherie d'Aubenas,  
Aux murs empâtés de vermillon,  
Et des carcasses de viande morte suspendues,  
Lourdes d'exhalaison étrange  
A la cruauté banale  
Ce même rouge, sur rouge vif.  
Que nous le voulions ou pas  
Aujourd'hui j'entre sans sourciller.

Lorsque le rouge était rouge sang,  
À pénétrer les entrailles  
Du bœuf écorché de Chaïm Soutine  
Depuis un rouge à profondeur de viande  
Autant que de la peinture même carnivore,  
Pesant son poids de chair  
Vers l'épaisseur du bleu de la vie autour  
Qui n'a plus rien d'un air limpide et dissout  
Depuis un bleu à profondeur impénétrable.

## IDA JAROSCHEK,

\*\*\*

je suis  
cette terre rouge  
éprouvée de regard  
j'attends tes mains  
les agissements du vent  
la métamorphose de la nuit  
sa mue

sous tes paumes

le bleu  
moiré

\*

tu te perdras  
dans  
mes jambes à foison

à la renverse  
boire  
à tes mains

oublier même le bleu

tu te perdras

dans les rires  
le rouge  
les froufrous

\*

au cœur  
du rouge  
ce repos

sans un pli  
un baiser

transfusion de bleu

emporte le sang

te rend à la neige  
un baiser  
ce baiser  
efface ton visage

*Trois poèmes extraits de « La brèche de l'air »  
Editions Encre et lumière 2011*

\*

Tu reviens à mes rives  
à tes doigts des feux de forêt, la rousseur des monts

Entre peau et vent cette obscure douceur  
ta voix d'égaré, empesée de pollen, compliquée de buissons

et tes mains toujours plus nues  
tes mains compagnes de mes houles

Elles lissent le rouge,  
un drap pour rien ou juste des fleurs pour mes reins

elles distribuent l'air dans la fatigue des feuillages  
ramènent à mes jambes la rivière, l'amble de la soif, l'amplitude de l'été

\*

Raccourci d'errance  
ce pied qui s'attarde au pourtour d'un visage

c'est la montagne entière  
qui voudrait monter dans mes jambes

nos gestes interrompus de vent

Tes doigts agrippés aux falaises  
par effraction de robe ou appel d'horizon

N'aie pas peur mon amour  
c'est l'arbre qui s'ouvre, le ciel qui stridule

mon poids d'azur contre une pomme d'amour, rouge !

*Deux poèmes extraits de « à mains nues »  
Editions Alyone 2022*

## JACQUES MERCERON

\*\*\*

### Rouge dilettante

Pour écrire en dilettante un poème sur le rouge,  
Aurais-je dû consulter l'Amazone aux cheveux de cuivre  
Qui remontait la rue d'Agrigente ?

Ou méditer sur la sandale de bronze d'Empédocle rejetée  
Par la bouche rougeoyante de l'Etna ?  
Ou encore pérorer sur la veuve Coquelicot tout de noir  
Vêtue en son centre ?

Ou bien encore, mémoire marquée au fer rouge,  
Évoquer les braseros du marché de Oaxaca  
Avant le tremblement de terre  
Durant lequel je dormis  
Du blanc sommeil de l'Ange

Rouge ô rouge,  
En réalgar, en pourpre, en hématite, en écarlate  
Couleur de m'as-tu-vu,  
Couleur à feu et à sang

Ah ! si j'étais encore romantique,  
Je sortirais mon gilet rouge,  
« Cet éclair de couleur », selon Gautier,  
Mais je vis au temps des gilets jaunes jonquille  
Poussant au milieu des carrefours embrasés  
De colère cramoisie

Si j'étais encore surréaliste,  
Je ferais délicatement s'écarter  
Les flots de la Mer Rouge  
Avec la pince de homard de Gérard  
Et, petit doigt sur la couture,  
Je découperais joyeusement  
Sur une table à dissection  
Les plis du beau pantalon garance  
Des troupes d'infanterie française  
Alignées sur la ligne  
Bleue horizon des Vosges

Ô beau pantalon  
Couleur sang de bœuf,  
Au nom de l'esthétique,  
Tu leur valus un très joli massacre

Si j'étais encore alchimiste,  
J'avalerai cette fameuse gorgée de cinabre  
Et, porté par le sang de dragon,  
Je franchirais, rutilant, le Rubicon

Si j'étais encore conteur,  
Je vous parlerais du Petit Chaperon Rouge,

Mais je ne suis plus rien,  
Plus rien de tout cela,

D'ailleurs, même le Petit Chaperon  
Déjà rouge comme une pivoine  
Évite la muleta du grand méchant loup andalou.

Et puis désormais, comme un grand dahlia rouge,  
Le soleil nous plante ses banderilles sur la couenne  
Et face à l'incendie du monde,  
Nous faisons le dos rond.

Quant à moi,  
Tombé des nues sur une goutte de rosée,  
Glissé dans la peau des songes,  
Sautillant et musardant  
Comme un rouge-gorge folâtre,  
J'ai écrit en dilettante ce poème,  
Canule au cœur,  
Un ballon de rouge à la main,

Flamme vive  
Dans le tourbillon cramoisi du langage.

## REGINE NOBECOURT-SEIDEL

\*\*\*

### **Je suis née une nuit...**

J'aurais pu naître un jour bleu ou même un jour noir ou un jour rouge, un jour jaune mais je suis née une nuit de lune pleine

Ce n'est pas d'bol ! J'ai tout de suite vu rouge. Rouge dans la nuit !

Rouge du sang qui coulait dans la nuit noire. Rouge du feu dans le triangle du foyer. Rouge du vin qui se buvait autour de moi, rouge de la joie ou de la colère près de moi. Rouge peut-être même de quelques filets d'amour.

Rouge ! Ma vie devait s'écrire en rouge sur le noir de l'ardoise, rouge sur le noir des nuits que je compterais, des nuits que j'oublierais des nuits d'attente des nuits d'amour des nuits de colère des nuits d'ivresse.

Des nuits de pleine lune, des nuits d'orage, des nuits d'orgies. Des nuits pleines, des nuits creuses et des nuits si nombreuses de travail, de lectures si ardues que j'en oublierais le jour.

Il y aurait fallu un soleil dans ces nuits. Le soleil de nuits à venir, de nuits advenues.

Mes jours ne furent jamais bleus jamais noirs jamais rouges jamais jaunes mais irrémédiablement ils furent et j'ai fait comme j'ai pu.

Et je suis toujours là ! Le jour comme la nuit.

Que vite vienne la dernière nuit ! Je la veux rouge d'amour et de joie ! Et enfin oublier toutes les nuits blanches !

## GISELE PIERRA ET FRANC DUCROS

\*\*\*

**Franc DUCROS (1936-2023)** : 2 textes de « Rouge », in *L'oubli l'éclat* (Lucie Éditions, 2019)

qui

a parlé dans le lointain, qui parle  
à travers l'air ouvrant des lèvres  
d'air, lèvres de l'air ouvrant  
rouge le feu dans la neige

fleurs sur les lèvres  
d'air

.....

rouge la main

dresse dans l'air montagnes, feuilles,  
le mur  
accueille la main du cœur  
les montagnes et feuilles rouges

.....

**Gisèle PIERRA** « Abstractions » in *Ciel renversé* (Lucie Éditions, 2021)

### *Abstractions*

Le sens de ces lignes Ce qu'il me reste à  
dire Des lames de vert et de bleu Mais  
oui ! c'est l'arbre ! Un petit garçon pose sa  
tête marine sur un coussin haricot Des  
volutes roses en nuages syphonnés du blanc partout occupent la toile

Le vide est bleu ciel et les contours font se  
signaler quelques motifs un sillage une  
direction floutée mais pas de perte  
d'énergie

Le rouge parfait s'auréolise sur  
l'échancrure du noir Une telle profondeur  
semble abyssale détrône les carrés et les rectangles

Toute géométrie a disparu qui protégeait  
de la phosphorescence reflétée des tuyaux  
de couleur Deux fois un faisceau pénètre

l'obscur incendie la ténèbre C'est un peu  
vertigineux

Composition soleil des champs tournesol  
qui jaillit dans des touches de rouge Mais  
on est dans un pré Un bout de mer ou de  
ciel À l'horizon les chardons eux fânés

Il paraît que c'est un cygne Je ne le vois  
pas ou alors il s'est enroulé sur lui-même  
comme font les cygnes

Le noir et le blanc certes mais pourquoi le  
bleu le jaune et le rose en double et triple  
demi-cercles affranchis de la reproduction  
mimétique ?

Ligne des formes et des couleurs La langue  
visuelle infuse enchanteresse du  
dévoilement

Il y a un rythme qui fait sortir de l'obscur  
Chaque rythme peut être singulier chaque  
rythme peut être collectif L'oeil à partir du  
rouge l'oeil à partir du bleu

Le gris passe sous l'orange et le vert amène  
au noir les cercles et les sillons la musique !  
Si vous regardez tout au fond le petit  
moment de blanc semble n'être l'origine  
de rien

## JANINE RABAT

\*\*\*

*Lui par Janine :*

Rouge la vie

Rouge le sang de la mère  
qui ouvre à la lumière  
et une vie singulière

Rouge la petite fille  
qui babille et sautille

Rouge le sang de ces blessés  
de tous ces maquisards tués

Rouge le filet de sang  
ruisseau où se noie l'enfance  
le matin de ses douze ans

Rouge le coucher de soleil  
qui teinte le sable en vermeil

Rouge le sang de l'hymen  
sur le drap blanc qui présage  
une jouissance pleine

Rouge la fleur dans les cheveux  
pétales offerts à tous les yeux

Rouge la jupe en velours  
qui va danser avec l'amour  
de la nuit jusqu'au petit jour

Rouge le coquelicot  
qui dresse sa tête bercée  
par une brise légère

Rouge le sang du taureau  
sur le sable de l'arène  
où le torero joue sa vie

Rouge le sang de la vigne  
qui dans la comporte signe  
la promesse d'un grand cru

Rouge le sang de la terre  
qui jaillit dans des flammes  
fécondes et meurtrières

Rouge l'alerte rouge  
la vieille barque se troue  
sa voilure se découd

Rouge le nuancier de la vie  
riche de variations infinies  
rencontrées subies ou choisies

Rouge la vie

Rouge le coucher de soleil  
qui accompagnera  
notre dernier sommeil  
notre dernier rêve  
et qui fermera  
le collier de tous nos rouges

\*

*Lu par Yves Rabat :*

Rouge

Rouge comme l'amour  
notre amour

notre amour  
qui a rencontré  
tout le nuancier de Rouge  
dans les aléas de la vie

rouges  
observés ou recherchés  
adoptés ou repoussés

imposés ou inventés  
rouges  
des sensations  
des sentiments  
des symboles  
rouges  
de l'homme  
de la terre  
de l'univers

Rouge comme l'amour  
notre amour

Rouge depuis tant d'années

années passées  
années présentes

années qui amarrent  
les années futures  
à la ligne de vie  
rouge comme l'amour

Rouge depuis tant d'années

le feu de notre amour  
brûle sans se consumer  
toujours toujours toujours

Pour toujours  
Jusqu'à ce jour

incalculable  
insoupçonnable  
inéluçtable  
ce jour de soleil rouge  
où nous laisserons nos empreintes  
dans l'argile rouge  
d'une terre vermeille  
pour toujours  
toujours

## MARIE-AGNES SALEHZADA

\*\*\*

### Brasier

Quel était ce brasier qui consumait l'intérieur, diffusait le long des veines, empruntait d'étroits couloirs, irriguait bronchioles et néphrons, étreignait une forêt de molécules tressées ; un chant résonnant, répercuté par les parois des muscles, nerfs et neurones enlacés, embrasés sur un air de tango remontant vers le cœur ?

Était-ce passion ou haine, étincelle se mouvant d'un abri temporaire vers une forteresse retranchée, gagnant de place en place toutes les cellules en un imbroglio de toiles intriquées, tissant un moi amphigourique, une soie d'expériences alambiquées, c'était à n'y rien comprendre...

Ardeur ou rancune dévastatrice, aigreur ravageuse et vendetta planifiée, tempêtaient dans le tribunal des pensées acides, dislocation programmée, révolution, frénésie, rêve d'échafaud, vague submergeant la raison ; château de cartes, roi, reine, valet, dame envoyés au tapis en un écroulement foudroyant ! Et s'il ne s'agissait que de la vie, toujours en ébullition, enjambant routes et montagnes, franchissant cols et passes, déclenchant un fracas de frontières, de dialectes, de jargons, de signes cunéiformes et de chœurs polyphoniques, d'embâcles bousculés par un tsunami, libérant les instincts primaires, chahutant les besoins élémentaires, dévalant des pentes amères ; un vitrail éventré dont sourdait un prisme de couleurs éclatées sur un dallage glacé ou bien des flots s'étirant vers un rivage en apaisante nage, une gorgée de vie portée à l'oxygène de l'âme ?

- Une étincelle se promenait dans les couloirs de la vie
- Baguenaudait, hésitait à chaque carrefour
- Chuintement de silex frottés
- Apaisement, tourmente ou incendie ?
  
- Feu de broussailles, de lande ou de forêt ?
- Éclair zébrant une coupole de plomb
- Enthousiasme dévasté ou regain d'espérance
- Sur l'ellipse des planètes ?

C'était à ce feu auquel elle avait envie de croire, un brassage d'espoir, d'où jaillissait compassion, compréhension, générosité, altruisme et PAIX.

Sous la touffeur de l'été 2023

## PATRICIO SANCHEZ

\*\*\*

### MA VALISE

Ma valise connaît toutes les gares du monde.  
Je la nettoie, je l'astique.  
Elle est en cuir, en cuir  
De Patagonie.

Elle m'accompagne dans tous mes voyages.  
Un jour nous étions tous les deux,  
Face à une rue de Valparaíso.

Je la reconnais à sa forme, à sa façon  
De parcourir tous les chemins.  
Elle aura bientôt une année de plus.  
De trop.  
Je n'en sais rien.  
Elle m'accompagne depuis toujours.

Elle porte mes chemises,  
Un vieux parapluie rouge,  
Un chapeau offert en 1960 par mon oncle Dario.

Elle porte mes crayons et mes carnets de poèmes.

Deux ou trois souvenirs sans importance : un peigne  
Et un foulard, et un vieux pyjama  
Acheté un matin pluvieux au marché de Prague.

© Le parapluie rouge, 2011.

### LA ROSE

Avant j'avais une rose rouge,  
Sur chaque pétale je voyais la lumière.

La lumière d'un arbre.  
La lumière d'une rivière

La lumière d'un navire  
Enraciné au ciel.

Avant j'avais une rose rouge  
Qu'un jour j'ai égarée

Entre le sable et les pierres  
Entre cette montagne et la vie.

Qui aura retrouvé ma rose rouge  
Celle des pétales en feu ?

Sachez, que cette rose rouge  
Est juste un souvenir.

(Inédit)

**PASCALE THOMAS**

\*\*\*

### **En mouvement comme (guêpe de) feu**

Je glisse vers plus grand que lune sans jamais me perdre.  
Je glisse et me cabre et dans les airs rejoins mon double.  
Mon nom est Rouge  
Je glisse dans la peur sans pouvoir me relever.  
Je glisse dans une guerre qui jamais ne m'absout.  
Ne lave mon visage, ne gagne un ciel.  
Je glisse dans les forêts obscures, un air de flûte me suit, m'énivre.  
Rouge est mon nom.  
Dans les yeux du chat, un amoureux s'installe et  
déploie une nappe. Blanche.  
Je glisse sur les secrets gardés vibrants sur mon épaule.  
Caché dans les plis du monde, un enfant hurle.  
Les coquelicots ondulent rouges, rouges comme moi  
Leur sang bleu ensoleillé.

Septembre 2024

## MICHEL TURIEL

\*\*\*

Le lourd rideau se lève.  
Nous savons tous ce qui va se passer.  
C'est comme ça dans les tragédies, on sait d'avance...  
Rien sur la mer des clameurs n'arrêtera l'erre du sourd vaisseau  
sur les pavés de granit rien n'arrêtera la charrette aux roues cerclées de fer  
avec sa charge d'innocence.  
Ainsi le veut l'inexorable partition.

Dernier acte, dernier tableau  
29 Messidor, An II  
Place du Trône Renversé  
Les quinze condamnées s'avancent  
Quinze carmélites vêtues de blanc.

Quel silence soudain parmi nous, parmi la foule rassemblée !  
Qu'il est puissant ce silence des bouches fermées.  
Plus puissant que la peau de bouc des sourds tambours,  
vains baillons, face au Salve Regina des sacrifiées  
qui monte, ferme, dans le ciel d'été.  
Prière des quinze filles du Carmel gravissant l'escalier.

*« Ad nos converte illos misericordes oculos »*

Nous, ceux de la coulisse et ceux de la scène,  
accompagnons en sourdine chacun de vos pas vers le couperet,  
chaque syllabe exhalée de vos derniers souffles.

*« Ad te suspiramos... dulcis virgo Maria »*

Comme vous, petit troupeau,  
nous tressaillons chaque fois que s'abat la lame,  
chaque fois qu'une voix s'éteint  
et qu'une autre voile blanche suit en chantant.  
Ainsi le veut l'inflexible mise en scène.

Bientôt toutes les voix se sont tues  
sauf une qui s'élève encore,  
fraîche,  
comme venue du feuillage d'un petit bouleau planté seul dans la plaine,  
la voix de Constance.  
Elle sourit,  
Elle sourit doucement à Blanche qu'elle aperçoit parmi nous,  
lumière dans la foule...

Elle a compris sans doute  
que Blanche, le petit lièvre peureux,  
plus jamais n'aurait peur.

*« Deo patri sit gloria »*

Blanche, reprit le saint verset  
et la suivit vers l'éternité.

La mer rouge

Il est un petit personnage dans les crèches de nos cousins catalans  
que j'affectionne.  
Oui, il me plaît bien le Caganer,  
au moins autant que l'Ange avec ses ailes blanches perché là-haut sur le toit de  
l'étable.  
Sans sa berretina, le Caganer,  
on ne le verrait pas très bien ;  
dans son coin il semble tout petit, tout accroupi qu'il est...  
Il a un léger sourire d'aise ;  
c'est que pour lui, "ça va" !  
Son sourire ?  
Peut-être une herbe folle qui chatouille ses fesses rebondies  
ou tout simplement  
il est content de soulager ses boyaux...  
Ou alors  
il est content d'offrir à la terre un présent ;  
Un magnifique caca qui la fertilisera et fera plus vertes les feuilles quand  
viendra le printemps.  
Il imite en cela deux autres acteurs très en vue dans la crèche :  
le Boeuf et aussi l'Ane gris dont il se sent tout proche.

Et la terre les aime bien tous les trois, tout comme elle aime la pluie  
bienfaisante qui l'arrose.

En revanche, la terre, elle aime moins qu'un sankimpur abreuve ses sillons...

**- Gardez vos globules, vos AB +, vos rhésus machin, votre hémoglobine, vos  
lymphocytes,  
vos "voilà du boudin" vos étendards sanglants...**  
qu'elle leur dit la terre aux héros de tout poil,  
**- Vous ne comprenez pas que ça me fait gerber tout ça.**

La Terre, elle n'aime pas les traîneurs de sabre.  
Alors, place dans la crèche au Bœuf, à l'Ane gris,  
et au Caganer.

Le deuxième Buffet Poétique, également musical, a réuni une quarantaine de poètes et musiciens. Le coquelicot, plus particulièrement, était à l'honneur dans les poèmes lus, pour ce buffet dont le thème était ROUGE. Ce thème a inspiré de nombreux poètes participant au buffet, et a motivé chez certains l'écriture de nouveaux poèmes en préparation à la soirée. Nous avons eu la tristesse d'annoncer le décès de Daniel Birnbaum, auteur notamment de « Quand je serai jeune », édité par Encres Vives, dont la venue était programmée fin novembre à l'occasion d'un prochain buffet poétique. Des extraits de son recueil ont été lus dans la partie introductive consacrée à Encres Vives. Les dernières parutions d'Encres Vives étaient en exposition, et plus de 35 recueils ont été distribués à cette occasion. Nous avons par ailleurs annoncé l'hommage à Nicole Drano-Stamberg qui aura lieu le 24 octobre en Salle Voltaire à Frontignan. Marie Graizon, à la flûte, et Sébastien Charles, au violoncelle, nous ont offert un programme musical profond et varié : la Sonate en Mi mineur de Bach, le Duo n°1 en Ut majeur de Beethoven et « Le château ambulant – medley » de Joe Isaishi. Il a été décidé d'organiser le prochain Buffet Poétique en décembre, et le thème choisi est BLANC.

**N° 2 / octobre 2024**